

---

## Legendre Bertrand : *Ce que le numérique fait aux livres*

Florence Rio

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/11097>

DOI : [10.4000/edc.11097](https://doi.org/10.4000/edc.11097)

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 213-220

ISBN : ISBN : 978-2-917562-24-6

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Florence Rio, « Legendre Bertrand : *Ce que le numérique fait aux livres* », *Études de communication* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/11097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.11097>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2021.

© Tous droits réservés

---

# Legendre Bertrand : *Ce que le numérique fait aux livres*

Florence Rio

---

## RÉFÉRENCE

Legendre B. (2019). *Ce que le numérique fait aux livres*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.

- 1 Les ouvrages scientifiques sur le livre et le numérique ne sont pas nombreux et l'on comprend pourquoi tant il est souvent difficile de figer des réflexions sur un objet mouvant, longtemps considéré comme « en construction » et depuis peu en « déconstruction ». Mais cette entreprise est utile et avec cet ouvrage de 138 pages intitulé *Ce que le numérique fait au livre*, Bertrand Legendre, spécialiste de l'édition, pose sa pierre à l'édifice de la réflexion sur l'impact des technologies du numérique sur le système éditorial. Au fil de ses trois chapitres thématiques, il propose une photographie, un point d'étape de ce qu'est, aujourd'hui, le monde de l'édition à l'ère numérique en interrogeant les problématiques (1) de la production éditoriale dans ses différents secteurs et du lien (indéfectible ?) qui unit auteurs et éditeurs, (2) de la généralisation des circuits d'évaluation horizontale faisant de chacun un critique littéraire potentiel, et enfin (3) de la réalité des coulisses économiques et structurelles de l'édition.
- 2 Bertrand Legendre a, dès l'introduction de cet ouvrage, le souci de la terminologie puisqu'il prend le soin de souligner la pluralité des réalités auxquelles renvoie le « numérique » qui désignera tantôt un dispositif sociotechnique, tantôt une économie, tantôt un modèle social ou un mode de production, et qui sera tantôt un support, un moyen ou un objectif.
- 3 La pluralité des secteurs éditoriaux évoqués dans la première partie de cet ouvrage : secteurs de la littérature, de la production scolaire, des savoirs scientifiques et enfin des livres illustrés, témoigne du souci de rendre compte des fortes disparités que l'on

observe dans ces différents domaines qui, parce qu'ils n'ont pas les mêmes modes de fonctionnement, les mêmes cibles, ni les mêmes réalités économiques ou les mêmes secteurs de diffusion et distribution, n'ont pas accueilli le numérique dans les mêmes dispositions et ne développent pas leur lien avec le numérique dans les mêmes perspectives.

- 4 Le secteur de la littérature, abordé dans un premier temps, permet à Bertrand Legendre d'introduire l'une des questions devenues fondamentales dans ce secteur, celle de l'auto-publication. Elle est d'autant plus centrale qu'elle parcourt cet ouvrage en filigrane puisqu'elle est aussi intimement liée aux interrogations portant sur les circuits d'évaluation, de promotion et de médiation des œuvres littéraires que l'auteur aborde dans la seconde partie de l'ouvrage. Mais l'auto-publication est surtout l'occasion d'aborder la question des plateformes d'écriture, de diffusion et de partage de la littérature, actrices incontournables de l'industrie culturelle du livre. Le dossier consacré à « l'auto-édition » et coordonné par Sylvie Bosser dans la revue *Bibliodiversity* est contemporain de cet ouvrage de Bertrand Legendre et vient utilement corroborer le constat que Bertrand Legendre fait de la place désormais occupée par ces plateformes prônant l'indépendance, la coopération et la relation directe entre auteur et lecteur mais participant finalement à une redistribution des rôles et surtout à « l'instabilité de la distribution des rôles ». Sous couvert de créer des communautés et de redonner un espace de liberté aux auteurs, loin des jugements d'experts, ces plateformes se transforment en agences littéraires pour des maisons d'édition « traditionnelles » voulant limiter la prise de risque économique. Elles opèrent en « sous-traitance du travail de sélection » au risque de compromettre les lignes éditoriales en privilégiant le choix de la multitude plutôt que l'expertise littéraire. La valeur du texte littéraire et sa légitimité sont de fait mises en cause par ce processus qui tend à renforcer la catégorisation en genres et sous-genres de la littérature. Mais malgré le développement de ces pratiques d'écriture en ligne et les modifications que cela entraîne sur le statut du récit et sa circulation, Bertrand Legendre conclut que « le régime numérique n'a pas (encore ?) mis en place de système symbolique équivalent à celui du papier » (p. 25).
- 5 En ce qui concerne l'édition scolaire, Bertrand Legendre rappelle qu'elle doit plus que les autres faire face à une concurrence de la gratuité de nombreux contenus pédagogiques en ligne mais que ces derniers sont pour beaucoup le fruit de partenariats réussis entre les nouveaux acteurs et les éditeurs traditionnels. Il prend l'exemple du site *Lelivrescolaire.fr* et montre comment il semble répondre aux trois impératifs de l'industrie du livre pédagogique en ligne : la production collaborative de contenus d'enseignement, la gratuité de ces contenus, et la recherche d'un modèle économique innovant. Mais si la question du « tout numérique » n'est pas encore posée en France, le risque selon Bertrand Legendre serait que les éditeurs se transforment en simple « courtier de l'offre de formation » (expression qu'il emprunte à Pierre Moeglin<sup>1</sup>) et que l'on voie se développer une prédominance des plateformes étrangères comme cela a pu déjà avoir lieu dans l'industrie de la musique par exemple.
- 6 Cette question des acteurs étrangers et de l'open source est tout aussi prégnante dans le secteur de l'édition scientifique et savante, puisqu'il explique que dans cette lignée, on assiste actuellement à trois glissements dans le rapport à la diffusion du savoir : « le remplacement de l'expert par le contributeur ; celui de l'édition par l'industrie des logiciels ; celui de l'encyclopédie et des ouvrages de référence par le Web » (p. 34). Ainsi se pose la question de la matérialité du texte qui semble disparaître en régime

numérique et qui a pour conséquence la perte de la valeur des textes et des moyens de hiérarchisation des informations. Cette dématérialisation du texte met également à mal certaines pratiques instituées dans la recherche, en particulier au niveau des instances d'évaluation (p. 41) et des instances éditoriales qui doivent pouvoir continuer « à labelliser les contenus et à les positionner dans l'ordre des discours » (p. 40). L'arrivée de nouveaux acteurs de « réintermédiation » que sont les plateformes de diffusion-distribution des savoirs scientifiques tels que Cairn ou *Revue.org* pose inmanquablement la question du financement de ces plateformes et de l'accès aux savoirs en ligne. En même temps, elle remet en lumière et interroge le modèle de l'auteur-payeur dans le domaine scientifique et du financement des travaux de recherche.

- 7 Enfin, pour clore cette première partie, Bertrand Legendre aborde la question du livre illustré qui recouvre des genres très différents (guides, livres pratiques, beaux livres et livres d'art, albums et BD, etc.) et qui suivent tous, d'après l'auteur, une même logique vis-à-vis du numérique, c'est-à-dire qu'ils doivent se renouveler pour exister, soit en adoptant des méthodes de personnalisation de contenu, des logiques transmédiales et hybrides, soit en développant des compléments aux livres papier ou des espaces d'expérimentation, de partage ou d'animation des communautés. Mais la question de la pérennité de l'ensemble de ces contenus numériques enrichis ou des hyperliens proposés dans bon nombre de ces créations reste entière. Par ailleurs, force est de constater que les innovations numériques en matière de livres illustrés sont soit une stratégie de marque des grands groupes ne pouvant se permettre de ne pas proposer une offre numérique, soit l'apanage de petites start-up qui tentent tant bien que mal de trouver un modèle économique au développement de « nouveaux livres », en particulier dans le domaine du livre jeunesse et de l'album documentaire.
- 8 Dans la seconde partie de cet ouvrage intitulée « Nouveau règne de la participation et de la critique : Tous critiques, tous promoteurs ? », Bertrand Legendre revient sur cette question esquissée en première partie du brouillage des fonctions d'auteurs et d'éditeurs engendré par le développement des plateformes d'écriture et d'auto-publication. Il rappelait précédemment que le numérique avait fourni au grand public des outils d'éditorialisation dès les années 80 qui ont été le premier pas vers le basculement des tâches de l'éditeur vers l'auteur et que le numérique est avant tout depuis le début « un facilitateur du processus de conception-production éditoriale » (p. 39). Les plateformes s'inscrivent ainsi dans la continuité de cette bascule faisant penser que l'ensemble des tâches de l'éditeur peut désormais être assumé par l'auteur et c'est en tout cas l'argument de séduction de la plupart de ces plateformes. L'ouvrage *L'auteur au temps du numérique* de Cécile Méadel et de Nathalie Sonnac<sup>2</sup>, qui n'apparaît pas dans la bibliographie de l'ouvrage présenté ici, est tout à fait éclairant sur cette question des tâches qui incombent désormais de gré ou de force à l'auteur-entrepreneur. Mais cela n'est pas sans soulever un paradoxe d'après Bertrand Legendre, qui fait de l'autoédition un espace de revendication militante de liberté en même temps qu'il est le résultat d'un transfert de tâches et donc d'une forme d'affaiblissement des instances éditoriales dont la recherche du gain et du profit reste la première motivation.
- 9 L'auteur observe plus particulièrement dans cette partie les fonctions de « promotion » et de « critique » qui viennent à « se confondre » et parle dès lors de la « dilution » ou de la « dissémination de la critique ». Cette idée de dissémination est intéressante parce

qu'elle témoigne efficacement de la multiplication des acteurs de la critique et de l'évaluation dans la sphère numérique. Si Bertrand Legendre rappelle que les pratiques de critique et de médiatisation du livre ne sont bien sûr pas nouvellement arrivées avec le numérique, il souligne le surinvestissement de l'acte d'évaluation et l'ensemble des pratiques interrogeant l'indépendance de la critique. Il prend l'exemple du programme de recrutement d'influenceurs d'Amazon qui applique une logique commerciale de commission aux influenceurs qui parviennent à faire vendre. Ces influenceurs issus de ces entreprises commerciales déguisées en « communautés littéraires » seraient des médiateurs et des commerciaux du livre qui remplaceraient tout en même temps les diffuseurs et les libraires de la chaîne du livre classique en prenant un pourcentage sur les ventes. Mais ce schéma ne fait que renforcer, d'après l'auteur, la construction d'un système à deux vitesses qui laisserait aux plateformes numériques la littérature « populaire » destinée à la masse et réserverait aux libraires le conseil précis, rare et élitiste d'une littérature de qualité. Et ce système serait renforcé par les moteurs de recommandation qui indéniablement posent la question de la diversité. En s'appuyant sur les propos de Louis Wiart, Bertrand Legendre montre ainsi comment les systèmes de publicisation des plus gros succès et de best-sellerisation participent à la mise en avant routinière des mêmes titres et participent à l'appauvrissement et au manque d'originalité des productions littéraires. (Nous renvoyons ici les lecteurs aux travaux de l'Observatoire de la Bibliodiversité coordonné par l'Alliance internationale des éditeurs indépendants qui, avec la revue *Bibliodiversity*, permettent de poursuivre les réflexions sur cette question des moyens de lutter contre cet appauvrissement). La difficulté rencontrée par les plateformes numériques à représenter les différentes matérialités du livre pour se cantonner à de simples livres homothétiques participe également à cette non-diversité et s'oppose à la richesse des fonds de librairies qui tiennent ensemble le livre de poche, les beaux livres ou les pop-up enfantins.

- 10 Les booktubers sont aussi ici tenus responsables de ce phénomène d'appauvrissement en même temps qu'ils sont un moyen de diffusion extraordinaire du livre. Le booktuber n'échappe en effet pas, comme le rappelle l'auteur, à la logique de dépendance des critiques traditionnels qui chroniquent ce qu'ils reçoivent et ne font pas / plus l'effort d'aller chercher et dénicher des ouvrages dès qu'ils acquièrent une forme de notoriété. Mais plus encore, Bertrand Legendre soulève ainsi (p. 76) la « tension entre esthétique savante et esthétique populaire » en se référant à Bourdieu et renvoie à l'opposition féconde de Lahire entre « culture ascétique » et « culture hédoniste » entre domaine du savoir et domaine du vivre ensemble. Le booktuber appartiendrait ainsi plus à la sphère du vivre ensemble en faisant exister le livre dans un univers ludique souvent humoristique mais en se cantonnant pour beaucoup aux genres les plus plébiscités par les cibles des booktubes : young adult, fantasy, romance.
- 11 Enfin, l'usage du numérique pour la promotion du livre semble bénéfique surtout aux petits éditeurs indépendants qui trouvent, grâce au numérique et en particulier aux réseaux socio-numériques, des moyens de fidéliser un public de niche alors qu'ailleurs, « on assiste à [...] [un] glissement de la critique vers la promotion, [qui transforme] les acteurs de la recommandation en prestataires de services soumis à l'évaluation de leur efficacité » (p. 86).
- 12 La troisième partie de cet ouvrage attire l'attention du lecteur sur les conséquences économiques et structurelles du numérique sur la chaîne du livre proprement dite en questionnant, entre autres, les phénomènes de concentrations que l'on peut observer.

Bertrand Legendre prend ici pour exemple les éditeurs Dalloz ou Masson, indépendants depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont fait l'objet de rachats, alliances et accords par des groupes étrangers parce que leurs contenus se prêtaient idéalement à la mise en numérique. Dans cette perspective, l'auteur insiste particulièrement sur « le rôle des structures de commercialisation et de distribution dans la dynamique de concentration ». Et c'est sous l'angle de la mondialisation qu'il faut penser ces rapprochements commerciaux tant l'industrie du livre semble aujourd'hui dépendante des réseaux, des équipements des usagers et ce dans les différentes zones du monde. Le numérique a ainsi mis en quelque sorte l'édition sous la domination technologique et financières d'autres industries. En particulier, l'auteur consacre une partie de ce chapitre à évoquer les rapprochements qui s'effectuent entre l'industrie du jeu vidéo et celle de la production éditoriale.

- 13 Bien entendu, le financement et la commercialisation des nouveaux objets numériques de lecture est au cœur des questionnements internationaux et de l'entrée des industries culturelles. Bertrand Legendre soulève à juste titre les déséquilibres et les tensions créés en France et ailleurs suite à l'application (ou non) des taux de TVA réduite sur le livre numérique et qui, en limitant les échanges internationaux des éditeurs entre eux, participent finalement à renforcer la position de force d'Amazon, ce dernier étant de toute façon dans une position de suprématie telle qu'il lui est possible d'imposer aux éditeurs les tarifs de vente de leurs propres ouvrages sans qu'aucune négociation ne soit réellement possible. Il est ainsi aisé de constater que la question qui domine pour les plateformes numériques de diffusion de livres n'est que rarement (pour ne pas dire jamais) celle du contenu éditorial mais bien celle du volume et du flux qu'un titre va représenter. Ce phénomène tient également au fait que le livre n'est pas le cœur de métier de ces plateformes internationales mais qu'il est un produit commercial parmi d'autres, ce qui bien sûr pose un problème de concurrence forte pour les acteurs locaux, nationaux ou régionaux, qui construisent leur modèle d'activité uniquement autour du livre et de sa commercialisation.
- 14 Pour finir, l'auteur propose de revenir sur les mutations de la chaîne du livre en observant six modèles de circulation du livre numérique allant de ce qui permet aux auteurs de toucher directement les lecteurs sous un format proche de celui de l'auto-édition jusqu'aux modèles dans lesquels différents intermédiaires apparaissent entre l'éditeur et le lecteur (e-diffuseurs / bibliothèques / plateformes / opérateurs téléphoniques, etc.). Ces différents cas de figure sont à rapprocher des pratiques de lectures qui tendent, avec le numérique, à se développer dans des logiques d'accès et non plus de possession.
- 15 En conclusion, cet ouvrage soulève utilement plusieurs des points centraux de l'économie, du développement et des réalités matérielles, logistiques et financières de l'industrie du livre. Avec ce titre *Ce que le numérique fait aux livres*, faut-il comprendre que l'industrie du livre subit le numérique ? Force est de constater, avec la réflexion que nous offre Bertrand Legendre, que bien entendu ce n'est pas le cas parce que l'industrie du livre résiste, innove, que le livre est acteur à part entière de ce « numérique » et qu'il déploie des stratégies de contournement, de création en même temps que de nouveaux usages se développent. Mais on ne peut néanmoins ignorer aujourd'hui la puissance des plateformes internationales des industries culturelles sur un secteur du livre en tension, contraint de « s'éloigner de la production de biens pour évoluer vers une offre de services ».

---

## NOTES

1. Moeglin P. (2010). *Les industries éducatives*, Paris, PUF, p. 16.
2. Méadel C., Sonnac N. (2012). *L'auteur au temps du numérique*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

---

## AUTEURS

### FLORENCE RIO

Univ. Lille, ULR 4073 – GERiiCO, F-59000 Lille, France  
florence.rio@univ-lille.fr